

Un mot sur notre paracha :

Le dvar tora :

Notre chabbat s'appelle chabbat Chira, en allusion au cantique de louanges récité par les enfants d'Israël, après le miracle de la mer rouge.

Bien que dans cette paracha, il soit question également de la sortie d'Égypte, du passage de la mer rouge, de la manne, de la guerre contre Amalec, **c'est le Cantique de la mer qui a donné son nom à ce chabbat.**

Quelle est donc la signification de cet hymne, de la « Chira » par excellence ?

En fait, dans toute la Tora, c'est Hachem qui parle, et Israël qui écoute ; alors qu'ici dans la *chira*, c'est Israël qui chante, et Hachem, en quelque sorte, l'écoute.

En effet, le peuple d'Israël, délivré d'un danger, déborde de reconnaissance et d'éloges pour son créateur. Ce cantique sert d'exemple et de référence aux générations futures, pleines de reconnaissance après avoir fuit tout danger.

Le texte qui introduit la Chira y fait allusion : « *vayomrou lémor* » : ils dirent « pour le redire » (dans les générations futures !)

C'est dans ce cantique, que l'âme du peuple d'Israël s'est élevée au dessus d'elle-même pour devenir une source de spiritualité.

Par ailleurs ce cantique n'est pas seulement l'expression d'une admiration sans bornes à la vue du miracle le plus grand de notre histoire. Il exprime aussi une « émouna », une confiance et foi absolues en Hachem. Les bné Israël eurent ici la certitude que tout ce qui était arrivé dans le passé, l'esclavage, la libération, ainsi que toutes les épreuves à venir n'étaient que l'effet du « *hessed* », bonté et sollicitude d'Hachem pour Israël. Seule la émouna, la foi sans borne permet à Israël d'exister dans la joie !

En vérité, aucune créature du monde n'a chanté pareil cantique à Hachem ! C'est pour cela que la Chira réjouit nos cœurs grâce à sa mélodie.
D'où son introduction dans la prière quotidienne du matin !